

**BIBLIOTHÈQUE
CANTONALE ET
UNIVERSITAIRE
BCU LAUSANNE**

Exposition

20.05 – 30.10.21

Communiqué de presse

Alice Rivaz

Présence des femmes

« Mais si elle ne se taisait plus ? Le monde en serait changé. »

Alice Rivaz, « Présence des femmes », 1945



L'œuvre d'Alice Rivaz (1901-1998) nous plonge au cœur de son siècle en interrogeant la face sombre de la modernité : la solitude à laquelle sont voués les êtres, sa dureté matérielle, ses guerres et ses conflits sociaux. En véritable pionnière, elle met aussi en scène la lente progression des femmes vers une nouvelle participation, pleine et subversive, aux aspects pratiques, politiques et symboliques de la vie humaine.

L'exposition invite à découvrir cette écrivaine majeure en évoquant son ancrage familial si particulier, les circonstances dans lesquelles son talent fut révélé, l'écriture de l'Histoire déployée dans ses romans, sa sensibilité toujours en alerte devant la souffrance humaine et sa constante lucidité féministe.

Commissaires : Valérie Cossy (UNIL) et Marianne Dyens (Association Alice Rivaz)

Exposition du 20 mai au 30 octobre 2021, BCU Lausanne, site Riponne
Ouverture selon les horaires de la bibliothèque

Événements en lien avec l'exposition

Judi 24 juin, 18 h 30 & samedi 18 septembre, 11 h

Visite guidée par les commissaires

Judi 30 septembre, 12 h 30, atelier du 6^e, Palais de Rumine

Eclipse de jour, lecture dans le noir : *La Paix des Ruches* d'Alice Rivaz

Mercredi 13 octobre, 18 h 15, aula, Palais de Rumine

Conférences de Martine Reid sur *Femmes en littérature* et de Valérie Cossy sur « Présence des femmes » d'Alice Rivaz.

Dans le cadre du cours public CIEL de la Faculté des Lettres (UNIL)





En cette année 2021 au cours de laquelle la Suisse se souvient de la longue, très longue, marche des femmes jusqu'à l'obtention du droit de vote, le Service des Manifestations culturelles de la BCU Lausanne a décidé de dédier sa programmation aux femmes, qu'elles soient historiennes, réalisatrices, comédiennes, écrivaines, journalistes, professeurs, artistes, philosophes et musiciennes. Dans ce contexte, la BCUL a choisi de mettre à l'honneur, dans son nouvel espace d'exposition, la plus féministe des romancières romandes : Alice Rivaz. Son talent, tout comme son esprit critique, drôle et décapant, sont particulièrement adaptés à cette année de tardive célébration helvétique.

Née Alice Golay le 14 août 1901, enfant unique de Paul Golay et Ida Etter, elle a beau être en mesure, grâce à ses parents hors du commun, de développer une conscience politique dès ses jeunes années, elle devra attendre d'avoir elle-même presque 70 ans pour pouvoir voter.

La vie d'Alice Rivaz ne ressemble en rien à celle de toutes ses contemporaines anonymes. C'est son œuvre qui la rend exemplaire et subversive sur ce que l'on accepte comme allant de soi et... qui, ainsi qu'elle nous permet de le comprendre, pourrait ou même devrait se passer de manière différente !



«Présence des femmes»

Le titre de l'exposition, «*Présence des femmes*», est celui qu'elle avait elle-même donné, en 1945, à un essai paru dans la revue *Suisse contemporaine*. Précurseur, cet essai féministe avant l'heure avait reçu très peu d'écho. Alice Rivaz, trente-cinq plus tard, l'édite à nouveau sous un nouveau titre: «Un peuple immense et neuf», dans le recueil *Ce nom qui n'est pas le mien*, en 1980, alors que sa carrière littéraire est faite. Sans ce recueil, ce texte aurait vraisemblablement disparu, alors qu'il représente, en tant que critique de la production symbolique sous l'angle du masculin-féminin, une première en langue française, quatre ans avant de Simone de Beauvoir et trente ans avant *Le Rire de la Méduse* d'Hélène Cixous, auquel l'apparente son appel à la subversion.

«Bonheur à nous, les omises, les écartées de la scène des héritages, [...], nous sommes partout!» lançait Cixous à l'adresse des femmes en 1975.

Comme Cixous et longtemps avant elle, Alice Rivaz feignait de s'amuser de l'écart entre la présence banale des femmes au quotidien, et leur absence effective, en tant que créatrices, de tous nos héritages symboliques.

Alice Rivaz nous force à regarder ce qu'elle appelle «le firmament noir du langage féminin», mobilisant comme Cixous la première personne du pluriel pour dire «nous les femmes», afin de déstabiliser des milliers d'années d'impensé, au cours desquelles le masculin s'est pris à lui tout seul pour un «nous universel».

C'est le fil rouge qui a guidé l'architecture de l'exposition *Présence des femmes* qui se déploie à partir de son œuvre et de cinq thèmes principaux.

Les documents originaux proviennent du fonds Alice Rivaz conservé à la BCU Lausanne. Les fac-similés et les photographies proviennent du fonds Alice Rivaz conservé aux Archives littéraires suisses à Berne.

« Origines »

La première vitrine s'intitule « Origines » à partir du récit *L'Alphabet du matin*, publié en 1968.

Il s'agit d'un récit d'enfance, dans lequel Alice Rivaz, tout en se dissimulant, elle et sa famille, derrière des avatars – elle est Anne, Paul Golay est Antoine et Ida Eva – se souvient de ses jeunes années passées à Clarens, au moment où le personnage paternel est sur le point d'abandonner son métier d'instituteur pour se jeter corps et âme dans une vie exclusivement consacrée à son engagement politique d'homme de gauche.

Il faut en effet se souvenir que l'écrivaine grandit dans un milieu intellectuellement atypique dans le canton de Vaud de 1900 : on pourrait même dire qu'elle a reçu comme héritage de ses parents prolétaires et engagés la marginalité et le courage politiques.

L'Alphabet du matin suggère comment la vie des femmes et des hommes, tout comme celle des enfants, est de fait traversée par les grands mouvements collectifs de l'histoire, ceci même dans un lieu comme Clarens, habituellement associé à une idylle touristique hors du temps.

« Devenir Alice Rivaz »

Sous le titre « Devenir Alice Rivaz », la deuxième vitrine est déployée à partir de *Nuages dans la main*, son tout premier roman publié en 1940 à la Guilde du livre.

Le titre de cette vitrine évoque le fait que ses débuts en littérature coïncident avec l'adoption du pseudonyme sous lequel nous la connaissons : Alice Golay à la ville devient Alice Rivaz sur la couverture de ses livres.

En 1980, vieille dame dont l'œuvre vient d'être couronnée par le Grand Prix Ramuz, elle donne comme titre au recueil d'essais déjà mentionné « *Ce nom qui n'est pas le mien* », se décrivant comme toujours divisée entre ces deux parties d'elle-même, « en bagarre », dit-elle, l'une avec l'autre.

D'un point de vue pratique, il lui était difficile de s'appeler Golay en public à cause de la notoriété politique de son père en 1940 (qui était incontournable). Elle opte alors pour Rivaz : le nom d'un village qui évoquait sa mère (elle-même originaire de Lavaux), et qui évoque en même temps... Ramuz, l'écrivain qu'elle admirait le plus (avec Proust), et dont le nom se composait également de cinq lettres, avec un « r » au début et un « z » à la fin.

Cette vitrine contient aussi une machine à écrire : objet capital, commun à Alice Golay la secrétaire et Alice Rivaz l'écrivaine, qui dactylographiait elle-même tous ses manuscrits.

Cet objet se trouve aussi au cœur du roman *Nuages dans la main*, utilisé par son personnage principal, Alain Saintagne, qui l'associe à une vie moderne dégradante d'employé de bureau alors que lui-même rêve d'une vie de « paysan-roi » à la Ramuz.

Mais, d'une façon peut-être inattendue, l'ironie féministe d'Alice Rivaz invite les lecteurs à faire un écart – pour reprendre l'expression de l'écrivaine Geneviève Brisac : écart par rapport au modèle ramuzien, car la romancière inscrit l'ambition de son héros de manière grinçante dans un cadre moderne et urbain. Or, on s'en rend vite compte grâce aux personnages de *Nuages dans la main*, la vie moderne ou les traditions ne signifient pas la même chose, au XX^e siècle, pour les femmes que pour les hommes (rappelez-vous le droit de vote, par exemple...). Pas si évident, dès lors, de savoir quoi penser des rêveries et frustrations de Saintagne !

VAUDOIS
Si nous étions cette fois
les premiers!
La femme assume
tous ses devoirs
Accordez-lui ses droits
de citoyenne vaudoise et suisse
Votez 2 fois **OUI**
COMITÉ D'ACTION VAUDOIS
POUR LE SUFFRAGE FÉMININ
S'UNIRONT LES 27 et 28 OCT. 1928 POUR ABATTRE
LA TOUTE PUISSANCE DU CAPITALISME INSATIABLE
SOUTENU PAR LE RADICALISME et le CONSERVATISME
EN VOTANT LA LISTE
SOCIALISTE N° 1
VOTE DES FEMMES: **NUN!**
COMITÉ SOCIALISME et SUFFRAGE FÉMININ

PROTÉGEZ-LA!
PARTIS
LA FEMME NE DOIT PAS ÊTRE... PROTÉGÉE... PARTIS!
VOTEZ NON
SUFFRAGE FÉMININ
VOTEZ TOUTS LA LISTE
socialiste et ouvrière n° 1
**LIBÉRALE N° 2
DEMOCRATIQUE**



**ESPACE
PRESSE**

« Romancière de l'Histoire »

Comme *Nuages dans la main*, les romans *Comme le sable* et *Le Creux de la vague* au cœur de la troisième vitrine prennent, pour cadre de l'action le monde du BIT (Bureau International du Travail) où Alice Golay gagnait sa vie.

Ces deux romans sont représentatifs de l'ambition littéraire d'Alice Rivaz et explique le titre de la vitrine : « Romancière de l'Histoire ».

Comme elle l'explique dans une lettre à Pierre Girard, *Comme le sable* et *Le Creux de la vague* ont été conçus ensemble, selon un projet de « cycle » en cinq parties, où l'on aurait vu les mêmes personnages « revenir à la surface » en 1928, en 1933, en 1936, en 1939-40, et en 1945...

Une sorte donc de *Recherche du temps perdu* sur un mode historique, pour rendre compte de la vie des gens ordinaires, selon un temps personnel à la merci de celui de l'Histoire collective.

Seuls les premier et deuxième volumes (consacrés à 1928 et 1933) verront le jour, à plus de vingt ans d'écart : *Comme le sable* en 1946 et *Le Creux de la vague* en 1967.

Ce « cycle romanesque » fait de deux au lieu de cinq romans est représentatif de la rareté, tout au long de sa vie, du temps qu'Alice Rivaz pouvait consacrer à l'écriture.

Entre ces deux romans, elle dut s'interrompre pour gagner sa vie et pour s'occuper de sa mère en fin de vie. Mais leur existence témoigne bel et bien de l'importance qu'elle accordait à l'écriture de l'Histoire par le roman, tout comme elle témoigne de son incroyable ténacité.

« Une femme écrit »

Sous le titre « Une femme écrit », dans une présentation couleur de miel, notre quatrième vitrine porte sur sa contribution féministe fondamentale et innovante, à partir du roman avant-gardiste de 1947, *La Paix des ruches*.

Dans ce roman, où l'on voit une employée à temps partiel, ménagère ordinaire, se mettre à écrire un journal intime, la romancière tire sur un fil et détricote sous nos yeux le modèle patriarcal, dès la première phrase mémorable de la narratrice : « je crois que je n'aime plus mon mari ».

Et l'injustice de la condition féminine de lui apparaître peu à peu pour ce qu'elle est, une fois levé le voile des illusions...

Il est intéressant de constater que, lors de sa parution, *La Paix des ruches* suscita un schisme entre les lecteurs, en fonction du sexe.

Du côté des écrivains comme Ramuz ou Pierre Girard, c'est l'incompréhension ou la consternation qui domine, alors que Catherine Colomb est immédiatement séduite et jubile ! « En-fin ! » (lettres exposées dans la vitrine).

Du côté des lecteurs ordinaires interrogés par le journal *Servir* (article qui se trouve aussi dans la vitrine), les femmes formulent des questions intéressantes à partir du cas imaginaire de Jeanne Bornand, qui visiblement leur a parlé... tandis que les hommes la traitent de folle.

Le décor patriarcal était donc bien planté par *La Paix des ruches* !

« Un regard nouveau »

« Un regard nouveau » tel est le titre de la dernière vitrine, car tel est le projet d'écriture de l'héroïne de Jette ton pain.

Jette ton pain porte sur l'avènement de la femme écrivain au XX^e siècle, un avènement qui se joue au fil d'un huis clos entre le personnage de Christine Grave sur le point de devenir écrivaine et celui de sa mère sur le point de mourir.

Ce roman est constitué par les flux de mémoire quasiment proustiens de Christine, tandis que ses souvenirs se déploient à partir de la figure centrale et inoubliable de sa mère : peu à peu Christine imagine une écriture autre, pour constituer ce fameux « regard nouveau », dont elle a besoin pour s'émanciper des points de repère habituels aux récits, en créant un univers symbolique d'un nouveau type pour raconter la vie.

Le regard d'Alice Rivaz, qui se qualifiait de « peintre du dimanche », prend aussi la forme, dans cette vitrine, de ses peintures et de ses dessins : vous remarquerez notamment qu'elle avait tenu à représenter son intérieur genevois – « sa chambre à soi » de l'avenue Théodore Weber –, où elle a fait figurer les deux amours les plus durables de sa vie : ses livres et son piano !



***Pour en
savoir plus,
vous pouvez
contacter***

Alexia Ryf & Alexandra Weber Berney
Médiatrices culturelles
Place de la Riponne 6
1005 Lausanne
Tél. 021 316 78 44/75
manifestations@bcu.unil.ch

